

Béret rouge N°2 février 1959

ICI COMMANDO GUILLAUME

En m'invitant à assister à la Prise d'Armes qu'il devait tenir le lendemain près d'Orléansville à l'occasion d'une remise de décoration au « Commando Guillaume », le Général Gracieux, commandant la zone Ouest Algérois, me permettait de réaliser l'un de mes plus chers désirs depuis mon arrivée en Algérie.

Je savais que le Commando était pour très peu de temps encore à sa base et qu'il aurait été impossible de le rejoindre sans l'intervention du Général.

Dès 7 heures du matin, je quittai donc Alger par la grande route Alger - Oran. Le soleil déjà haut donnait au paysage une allure printanière accentuée encore par les bordures de bois d'orangers, nombreux en cette zone. Ce n'était qu'une impression car après avoir roulé pendant une demi-heure, la pluie commençait à tomber et ne nous quitta plus pendant les quatre heures de trajet que nous avions encore à parcourir.

De côté et d'autre de la route, par intervalle, dans l'isolement de vastes terrains d'exploitation surgissaient de grandes fermes ; quelques-unes portant encore les marques de l'incendie ou de l'attaque criminelles qui les ravagea les années précédentes. Ce fait est devenu maintenant rare dans cette région.

Par contre, après avoir rattrapé la voie ferrée, longée ensuite pratiquement jusqu'au terme de notre parcours, je pus apercevoir, couché sur le côté du ballast, le train de marchandises sauté sur une mine deux jours auparavant. Puis après avoir passé le barrage militaire et entrepris le col qui, avant Affreville, traverse la montagne, apparut une draine qui dans les mêmes conditions gisait sur le talus dans la gorge escarpée qui lui sert de passage. Une grande amélioration est cependant intervenue dans cette région depuis quelques mois en ce qui concerne le nombre et l'agressivité des bandes rebelles. Mais si elles évitent l'accrochage », elles ont, par contre, redoublé d'activité terroriste se traduisant en embuscades et surtout en sabotages sur la voie ferrée; les obus piégés et les mines constituent un moyen plus spectaculaire et moins coûteux pour les fellaghas de se manifester dans une région où la nature du terrain les favorise à ce point de vue. Ce genre de guérilla amène donc inévitablement la contre guérilla des « Paras », riposte la meilleure, la plus efficace et la mieux adaptée. Je commençais à comprendre pourquoi le « Commando », entre autres, n'avait guère de répit depuis qu'il était dans l'Orléansvillois sous l'autorité du Général Gracieux.

Nous arrivons au Camp d'Aviation vers 11h30. Les quatre-vingts hommes du Commando, sous les armes, et le lieutenant Dominique attendaient le Général. Dès que celui-ci fut arrivé eut lieu la Prise d'Armes et la remise de décorations à deux « braves » entre les « braves » qui composent ce Corps d'élite. En l'occurrence, ni photographes, ni journalistes. Personne, d'ailleurs n'en avait prévu. La modestie du « Commando » est connue, comme son héroïsme.

Le Commando : 80 Paras tous ayant subi un entraînement impitoyable à Bayonne et dans les Pyrénées pour acquérir une résistance physique et morale à toute épreuve, à la mesure de cette guerre de contre guérilla, des raids plus qu'audacieux qu'ils pratiquent avec une expérience et une intrépidité sans égales dans les régions les plus difficiles, les circonstances les plus inattendues. Car du fait de la spécialisation « Commando », ils sont davantage encore que les éléments parachutistes régimentaires, soumis à la volonté des faits, à l'urgence d'une action qui doit être immédiate pour être efficace et ne leur laisse rien à eux, ni temps, ni choix. Partis depuis des semaines dans l'Ouarsenis, ils étaient rentrés la veille à leur base. Et tout à l'heure, au début de l'après-midi, ils devaient repartir; tous, vers la montagne pour de nouvelles opérations.

L'espoir même de passer Noël au repos leur avait été enlevé. Ils savaient qu'ils ne reviendraient qu'après le début de janvier. Il n'y eut pas une protestation, ni un murmure.

L'on comprend évidemment que de tels hommes soient la terreur Numéro Un des Rebelles. On voudra bien aussi admettre que pour arriver à ce résultat, ils n'ont pas besoin d'être les tortionnaires et les assassins pour qui leurs ennemis voudraient les faire passer.

Sur les 80 hommes du Commando, il y a à peu près la moitié d'engagés mais il y a aussi la moitié d'appelés et ceux-ci n'ont pas moins de cran et de métier que les « Anciens ». Tous viennent

des provinces françaises et des milieux les plus divers, le plus souvent modestes, quelques-uns de l'Assistance et ce ne sont pas les moins brillants. Au point de vue professionnel, tout est représenté mais l'on compte certainement une majorité d'ouvriers. Un Commando, comme on le voit et je prends celui-là comme exemple, ce n'est donc pas une bande de pillards et de tueurs, ni d'aventuriers apatrides mais bien des « Gars » de chez nous, venus aux Paras parce qu'ils veulent véritablement « faire quelque chose » et qu'ils portent en eux les qualités de vaillance et de générosité ardente indestructibles dans le peuple de France.

Il y a deux ans exactement, le Général Gilles, le légendaire Chef de tous ces Paras, créait le Commando Jean-Marie Guillaume. Trois mois plus tard, son Chef tombait glorieusement pour la France. Six semaines après, le Lieutenant Titoulet, son successeur, était tué, lui aussi, à la tête de ses hommes et alors, le « flambeau » fut repris par le frère lui-même du premier Chef du Commando, qui, bien qu'officier de Marine réussit à obtenir cette « faveur ».

Durant ces deux années d'intense activité opérationnelle ce Commando, pour lequel les Généraux Salan et Gracieux, qui s'y connaissent en héroïsme, ont souvent manifesté la plus chaleureuse estime, a continué ses exploits. Leur liste occuperait des colonnes. Et il continue sans forfanterie, dans la discipline absolue, dans le silence. Tous ces hommes, tous, sont de magnifiques types de soldats, aux nombreux titres de gloire.

Entre tous, un exemple : celui du Sergent-Chef Delmas, un ancien du Commando. Ses titres ? En vrac : 20 blessures de guerre homologuées- je dis bien vingt. Une dizaine de citations... Des décorations qui lui barrent toute la poitrine. Et la Légion d'Honneur. Malgré le lourd handicap de toutes ses blessures le Sergent-Chef Delmas exige toujours d'être à son poste de combat. - Un simple exemple. - Inutile, n'est-ce pas; d'insister.

(A suivre) G. KERATRY-GUILLAUME.

□□□

Béret rouge N°3 mars 1959

Un anniversaire : 22 mars 1957

Il y a deux ans, au cours d'un audacieux coup de main exécuté dans une région particulièrement difficile, le Lieutenant Jean-Marie Guillaume tombait à la tête des hommes de son Commando. Soucieux de réserver dans notre Bulletin une place de choix à ceux qui sont l'honneur et la gloire des Parachutistes d'Outre-Mer, nous n'avons pas voulu laisser passer cet anniversaire sans rappeler le souvenir de ce jeune officier ardent et enthousiaste qui avait su former son unité à son image et communiquer à chacun de ses subordonnés son allant et sa foi.

C'est d'ailleurs pour rendre hommage à ces qualités d'entraîneur d'hommes que, fait rarissime dans l'Armée de Terre, son nom demeure attaché au Commando dont il fut le premier chef et qu'il mena au combat jusqu'au sacrifice suprême.

Et pour que les jeunes sachent bien ce que ce nom représente, nous les invitons à lire le texte de la dernière citation du Lieutenant Guillaume accompagnant sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur :

□□□

« Guillaume Jean, Hubert, Marie, Bernard. Lieutenant. 2° Régiment de Parachutistes Coloniaux. Jeune Officier qui, en quelques années, a su » donner la pleine mesure de ses belles qualités de combattant et de chef.

S'était déjà brillamment distingué en Indochine « sur les plateaux montagnards en -1954 », à la tête d'un Groupe de Commandos Parachutistes opérant en francs-tireurs, en plein coeur de la zone ennemie. Récemment affecté en Algérie à la tête d'un Commando de Parachutistes spécialement constitué et entraîné pour les missions de choc, vient de trouver une mort héroïque au cours d'un audacieux coup de main, exécuté par son Commando le 22 mars 1957 contre une forte bande rebelle dans une région montagneuse et boisée, à 12 kilomètres de Mouzainville.

Après avoir repéré et fixé le dispositif des rebelles, a su, par une manoeuvre vigoureuse et hardie, lui enlever toute possibilité de fuite et le contraindre au combat.
Est tombé mortellement blessé en emmenant ses hommes à l'assaut »

□□□

Béret rouge N°5 mai 1959

Nouvelles du Commando Guillaume

- Le Commando « Porte Plume » a manqué de pointe Bic ces derniers temps. A moins que ce ne soient les rigueurs de l'hiver dans l'Ouarsenis qui aient gelé sa bille.
- De toutes façons, il ne s'est rien passé de très drôle. A peine venions-nous d'apprendre que les rebelles de notre coin avaient reçu l'ordre de ne plus « accrocher » devant les tenues camouflées, que la 10° DP débarquait dans la Zone.
- Le Commando s'est trouvé un peu perdu au milieu de cette foule. « Quand les éléphants se battent, les mouches se retirent. » Les quelques fusils de chasse récupérés en marge des grandes affaires, n'ont pas suffi à nous faire oublier le froid, le vent et la pluie.
- Les jeunes du renfort de janvier ont été les plus éprouvés. La Rhune et la crête du Si Daoud ne sont pas dotées des mêmes courants d'air...
Avec le soleil, tout le monde est rétabli.
- Un jour, la fréquentation de gens distingués nous a rapporté des camions pour rentrer d'opération : Vingt kilomètres en huit heures. Si nous n'avions été en l'aimable compagnie du 6° RPIMa c'eût été mortel. Quand on est seul, il faut faire plus vite.
- Ensuite le Commando a retrouvé la mer. Je ne sais si le fait d'avoir compté un brillant marin dans nos rangs a encore une influence, mais là côte nous réussit. Sans doute parce que la fuite vers le Nord est drôlement limitée !
- A Cherchell, le Commando a récupéré ses propriétés : villa, plage, cote 1248, et autres marabouts bien connus des anciens. On y trouve les mêmes amis, toujours aussi accueillants.
- Le rythme opérationnel ne fait que s'accélérer. Comme il était déjà assez soutenu en ce qui nous concerne, la fatigue se fait sentir de temps à autre et donne naissance à des incidents tragi-comiques. C'est ainsi qu'un beau matin les oreilles bourdonnantes du Capitaine ont entendu un radio fatigué demander à son collègue un « signal d'alarme » pour réglage. Une autre fois, le parachutiste Dendura, voltigeur de choc, tente de s'offrir un rebelle et le manque. Quelques heures plus tard, il s'endort agité, se réveille brutalement, voit une ombre passer : D'un bond, il est sur pied et, tel un Sioux sur le sentier de la guerre, il suit la silhouette entrevue. Au bon moment, il la cravate gentiment, à mains nues heureusement : c'était la relève d'un de nos postes de guet.
- Nous avons été heureux et fiers de recevoir le Colonel Château-Jobert. Quand on a la lourde charge de représenter la Brigade dans une région qui n'avait jamais vu de paras avant l'intervention de la DP, il est bon de sentir près de soi la « maison-mère ».
- Une bonne histoire pour finir, d'autant meilleure que nous n'en sommes que les témoins :
Accrochage : La machine du 1° REP s'ébranle. Le rouleau passe, le fellagha s'écroule. Au bilan, en particulier une MG.... Le Commando « Extrême-Orient », voisin du REP contemple les trophées. Deux « chinois » s'approchent négligemment, d'un lieutenant qui a, à ses pieds, la dite MG.... L'un entre dans un fourré... Une rafale de PM, des cris : l'officier se précipite, ne trouve rien, revient... la MG a disparu.
Au BRQ le Commando EO avait une MG « récupérée » : Le lieutenant n'en est pas encore remis...

LE COMMANDO PORTE-PLUME.

□□□

Béret rouge N°7 août 1959

Nouvelles du Commando Guillaume

L'été s'avance. Après la pluie, le froid, le vent, le soleil est revenu. Longtemps les oueds ont craché la boue des montagnes. La Méditerranée était jaune.

Ce serait grave si nous étions en vacances. Puisque ce n'est pas le cas, il ne nous reste à regretter que le froid des nuits.

L'autre jour, sur la grande crête, nous avons été surpris par un bel orage. Le vent, la pluie, le brouillard, le froid, tout l'appelait certaine campagne du Lardjem en compagnie du 6° RPIMa. Sauf que nous n'étions plus en février, mais en juin.

L'action psychologique bat son plein. Derrière nos embuscades, B5 se glisse insidieusement. Et pendant deux heures de nuit, ce ne sont que marches militaires, appels au ralliement musique arabe, etc... Les ralliés speakers improvisent. Ils appellent leurs ex-frères restés au maquis. Les arguments ne sont pas toujours très orthodoxes. Témoin l'autre nuit :

« Ici Mohamed Ben Aïssa. Je me suis l'allié. J'ai été au village Abd El Kader, j'ai vu ta femme. Tu es cocu... Le tout enjolivé à la mode arabe. La Paix des braves ne sera peut-être pas celle des foyers.

A part cela, les affaires vont bien :

15 Rebelles 12 armes en mai

18 Rebelles 13 armes en juin

32 Rebelles 29 armes dans la première quinzaine de juillet. Et cela par le commando agissant seul.

La gloire est descendue une fois de plus chez nous le 5 juillet. On vous en parle par ailleurs.

Le Sergent-Chef Houde a pris du plomb dans le moyen fessier. Que ses amis se rassemblent, il va bien. Et le plomb est entré par devant.

Curieux auto-stop l'autre jour. Le Capitaine rentrant d'Alger, voit sa jeep arrêtée par un individu à mine peu engageante. Poliment interrogé, cet homme déclara que la vie au maquis devenait pénible et que tout compte fait, il préférerait remettre son arme et se rallier. Voilà comment on améliore le bilan, même les jours de repos. L'arrivée au cantonnement avec le fellagha dans la jeep a eu un certain succès.

Le 14 Juillet le Commando a défilé à Alger. Cela a été pour nous une grande satisfaction. La DP étant absente, nous avons recueilli les ovations pour tous les copains. Notre modestie en a beaucoup souffert.

Maintenant nous partons en France. Tous ensemble, comme un seul homme. Et contrairement à ce que pensent certains esprits mal tournés, ce n'est pas pour aller établir un camp de montagne dans les Pyrénées.

Le commando porte-plume

❧❧❧

Béret rouge N°11 décembre 1959

NOUVELLES DU COMMANDO GUILLAUME

Le Capitaine DOMINIQUE a quitté le Commando.

Rappelé en Métropole après vingt-six mois de séjour, je quitte le Commando avec peine. On ne consacre pas totalement deux années à une Unité sans éprouver un certain déchirement au moment de la quitter.

Après le Lieutenant Guillaume, après le Lieutenant Titoulet, équipier puis successeur du Lieutenant de Vaisseau Guillaume, j'ai eu pour mission de continuer l'expérience amorcée. Evoluant dans les zones laissées vides par le quadrillage, recherchant le renseignement au coeur des refuges rebelles, harcelant les bandes sur leurs itinéraires les plus sûrs, entraînant parfois les troupes des quartiers dans des aventures qu'elles n'avaient jamais imaginées, provoquant chez les commandants de secteur des ordres qu'ils n'auraient jamais donnés s'il ne s'était agi du Commando Guillaume, me

battant avec les services pour faire vivre une Unité qui n'avait pas d'existence légale. J'ai trouvé la joie profonde du chef qui possède sa liberté d'action, une troupe solide supérieurement encadrée, l'estime et souvent l'amitié des gens au profit desquels il travaillait.

Dans une ambiance excellente, née d'une même origine - la Brigade - et d'une volonté unanime d'être totalement opérationnels, grâce à un rythme de vie qui éliminait rapidement les faibles, j'ai pu apprécier l'esprit d'équipe de gens tous tendus vers le même but, le plaisir de commander quand la distance hiérarchique qui sépare les hommes est compensée par une camaraderie issue des souffrances, des déboires et des succès communs.

Cette expérience a-t-elle été couronnée de succès ? Oui, si l'on en juge par l'apparition des Commandos de chasse de secteurs et par la création à l'échelon TAP d'un groupement de Commandos. Le Commando pouvait-il faire mieux ? Sans doute ! Mais à quel prix ? Il ne faut pas confondre fin et moyen.

Il me reste la fierté d'avoir été à la tête d'une Unité dont le Général Gracieux a dit que « sa présence, en dépit de son petit effectif, été un gage de succès »

Au moment où le Commando Guillaume change de régime, je lui souhaite de savoir conserver ses vertus : discrétion et rapidité, souplesse et force, esprit d'initiative et discipline. Je lui souhaite aussi de conserver son recrutement.

Alors il n'y a pas de formules d'organisation ou de conditions d'emploi qui pourront l'empêcher de remporter à nouveau des victoires bien à lui.

Capitaine DOMINIQUE

NDLR : L'article relatant les adieux du Capitaine Dominique à son Commando nous est parvenu trop tard pour le publier. Il paraîtra dans notre prochain numéro

❖❖❖

Béret rouge N°12 décembre 1960

CE GARÇON EST LE MEILLEUR SOLDAT D'ALGÉRIE

SA. DERNIÈRE CITATION :

André CHRISTOFF du Commando Guillaume.

23 ans – appelé de la classe 57/1A – 1^o classe Médaillé Militaire – 4 citations

Butin personnel : 2 fusils mitrailleurs – Blessé gravement le 27 avril 1959

Parachutiste appelé qui ne cesse de faire preuve des plus belles qualités de combattant. Chaque contact avec les rebelles est pour lui une occasion de se distinguer.

- Vient une fois de plus de se faire remarquer dans le bled Miskere - Secteur de Cherchell - au cours de l'opération Couronne.

- Placé en embuscade, sur une ligne de fuite, s'est trouvé avec son équipe submergée par les rebelles qui décrochaient devant le gros des forces engagées dans l'opération.

- A fait face calmement freinant l'adversaire et l'obligeant à changer de direction de fuite.

- Blessé et isolé, a continué à donner par radio des comptes rendus objectifs sur l'évolution de la situation. Dégagé une heure plus tard n'a pu être évacué. N'a cessé d'encourager ses camarades à tenir.

A été jusqu'au bout un superbe exemple de courage et de désintéressement.

❖❖❖

Nouvelles du Commando Guillaume

Le départ du Capitaine DOMINIQUE

Le Capitaine Dominique désirait que ses adieux fussent simples. Ses amis décidèrent autrement et c'est l'antique place Cesarée de Cherchell qui fut le théâtre de la cérémonie. Le Colonel Monel commandant par intérim la ZOA, tint à présider au passage de commandement. Le Capitaine Dominique remit le fanion du commando au Lieutenant Hamel, devant un détachement des Unités du secteur qui rendait les honneurs. Il se porta

ensuite à la tribune pour regarder défilé une dernière fois son commando qui, représente, nous en sommes certains, le meilleur de sa vie de soldat.

Après la prise d'armes un pot réunit tous nos amis à la ferme de la Pointe Riad. Au cours du repas, que le Colonel Duchâtel commandant le secteur de Cherchell, offrait en son honneur, le Capitaine reçut les hautes distinctions du secteur qu'il avait gagnées sur les pentes abruptes du djebel côtier. Commandeur de l'ordre de la Forêt Affame, Chevalier de l'Ordre du Grand Marcassin du Bonablal sont les récompenses dont le Capitaine malgré sa modestie n'est pas peu fier.

Tout se terminait, quand soudain, une estafette arriva porteuse d'un pli ultra confidentiel pour le Capitaine. Dans un silence religieux, il l'ouvrit et l'on reconnut la feuille caractéristique ornée des cachets multiples de l'A.L.N. Celle-ci ordonnait à tous les frères de la Willaya bretonne de faciliter le passage de leur nouveau chef.

B.R

□□□□

Après vingt-six mois de commandement, le Capitaine Dominique a quitté le Commando Guillaume. Ce commando créé par le Colonel Gracieux en fin d'année 1956, fut confié au Lieutenant Guillaume à charge pour lui de former une petite Unité d'élite destinée à travailler isolément dans des missions de renseignement et de coups de main rapides dans les zones d'implantation rebelle. Il était l'expérience dont on parlait depuis longtemps et que jusqu'alors personne n'avait réalisée.

Après une période d'entraînement intensif en France, il débarque en Algérie en février 1957. Le Lieutenant Guillaume décide qu'il portera le nom du premier d'entre eux tué au combat. Sous l'impulsion Énergique de son chef, le commando se rôde à ses missions délicates et de plus en plus audacieuses. Le 20

mars 1957, alors qu'il vient d'effectuer un coup de main loin à l'intérieur d'une zone rebelle puissamment organisée, il est encerclé par une très forte bande. Le lieutenant trouve une mort glorieuse dans l'assaut qui permit au Commando de se dégager.

Le Lieutenant Titoulet prit alors la tête de ce qui était devenu le « Commando Guillaume ». Suivant l'exemple de son prédécesseur, il se lança dans une série d'opérations hardies et devait trouver la mort dans un corps à corps quelque temps après son arrivée.

Détaché sur sa demande de la Marine pour continuer l'oeuvre entreprise par son frère, le Lieutenant de Vaisseau Guillaume prit la direction du Commando. Aussitôt la Brigade lui adjoignait le Lieutenant Dominique qui arrivait le 26 août 1957. Un accident devait interrompre la carrière terrestre du Lieutenant de Vaisseau Guillaume. Néanmoins, ses hautes qualités et son enthousiasme lui permirent de se créer en ZOA une solide réputation de parachutiste.

Le Lieutenant Dominique prit en main une Unité à sa mesure. Non sans une certaine émotion, le Lieutenant Hamel lui rappelait son action, vingt mois plus tard autour d'un pot traditionnel: « Nous te voyons quitter aujourd'hui ce Commando qui était si profondément ton Commando. Tu avais su lui donner cet esprit offensif et vainqueur qui te caractérise, tu l'avais formé à ton image à un point

tel qu'on le connaissait autant sous le nom de Commando Dominique que sous celui de Commando Guillaume. Il était toute ta vie et tu t'y consacrais entièrement. En échange, chacun de nous était fier de son chef et prêt à le suivre partout. Le résultat que tu as obtenu en vingt-six mois de séjour sont éloquentes : 275 rebelles tués ou prisonniers, 166 armes saisies dont 5 FM. Tu peux partir content, tu as bien mérité. Tu as tracé la voie et tu nous laisses un exemple que nous suivrons en souvenir de toi. Ca cadeau que nous te faisons, t'associe pour toujours à ton Commando.

Terminant son allocution, le Lieutenant Hamel remit au Capitaine un fanion, miniature exacte de celui du Commando. Pour la première fois, ses hommes surpris, virent le Capitaine perdre son assurance et donner les signes d'une émotion certaine.

« Le Commando Porte-plume ».

Béret rouge N°14 mars 1960

NOUVELLES DU COMMANDO GUILLAUME

Beaucoup se demandent ce que nous devenons depuis quelque temps. Ils n'ont pas tort, des modifications profondes sont intervenues entre la fin de l'année dernière et le début de celle-ci.

Le Commando Guillaume qui dépendait administrativement de la 114° QG a été rattaché progressivement au GCP/RG. La chose est maintenant terminée, nous sommes dans le tipi des Totems²⁶. En fait nous sommes donc devenus une unité officielle ayant ce que nous ne connaissions pas jusqu'alors une existence légale. Mais comme chacun sait, le GCP n'est pas un Corps uniquement

Colonial, il est mixte²⁷. Heureusement notre nouveau Patron n'a pas voulu casser l'unité de notre Commando et a décidé qu'il resterait formé uniquement de « marsouins » de la RPOM. Donc rien de changé, nous continuons comme par le passé. Et vous qui voulez sortir des sentiers battus mais néanmoins marcher sur des pistes, vous qui n'aimiez pas passer les nuits dans votre lit mais préférez le creux d'un buisson touffu, vous qui aimez les grands espaces, vous qui voulez de l'initiative et travailler isolé loin, le plus loin possible de votre chef avec trois ou quatre camarades résolus, venez, nous vous accueillerons à bras ouverts.

Et nous continuerons, à vous raconter notre vie de toute petite unité, mêlant nos articles à ceux de nos grands frères les Régiments. Il le faut d'ailleurs pour n'être pas oubliés, comme le prouve la réflexion faite l'autre jour à Blida au chef de Commando par un sous-officier du 6°RPIMa

: « Ah ! C'est vous le nouveau Commando de chasse qui vient de débarquer !

Le Grand Sachem à plume

Alias « Commando Porte-plume ».



Le Lieutenant de Vaisseau GUILLAUME Officier de la Légion d'Honneur

Le Lieutenant de Vaisseau Pierre Guillaume, fils du Général, et de Madame Maurice Guillaume, vient d'être inscrit à 34 ans, le seul de son grade, le plus jeune de la Marine au Tableau pour Officier de la Légion d'Honneur.

Sa carrière est en effet, exceptionnellement brillante : Dès sa sortie de Navale dans les premiers, il sert en Indochine : par trois fois comme volontaire : il y récolte huit Citations, une blessure et la Légion d'Honneur : le plus jeune Chevalier, déjà : à 24 ans.

A son départ, il réalise, avant bien d'autres grands Navigateurs « solitaires », la traversée, en dix mois, de tout l'Océan Indien, SEUL, à bord d'un petit voilier de 8 mètres de Saigon à Djibouti.

Après la mort de son jeune frère, le Lieutenant Jean-Marie Guillaume, tué en Algérie héroïquement à la tête de son Commando de Paras qu'il avait créé, Pierre Guillaume réussit à obtenir de la Marine qu'elle consente à le « prêter » au Ministère de la Guerre afin de prendre la place de son frère comme Chef du prestigieux « Commando Guillaume ».

Après une année de djebels ponctuée de nouveaux brillants faits de guerre, la Marine le récupéra après blessure et Citations. Son temps de Commandement à la mer terminé, le Lieutenant de Vaisseau Pierre Guillaume « sert » de nouveau en Algérie à un poste de haut choix.

Béret rouge N°16 mai 1960

Nouvelles du Commando Guillaume

EN VRAC

Nous déménageons beaucoup ces temps-ci. Mais cela ne nous empêche pas de rester dans le même coin. Nous étions logés primitivement dans une salle de cinéma, après un passage rapide par un vieux moulin nous nous sommes retrouvés comme des princes dans de grandes salles possédant eau, électricité, etc..., tout ce qu'il faut pour le confort des petits Commandos.

Hélas ! Ces bâtiments ont été affectés à un centre d'instruction d'artillerie dont le premier soin

du Colonel a été de nous mettre à la porte. Moyennant quoi nous nous retrouvons sous la tente... à double toit. En effet, comme la toile des grandes tentes de groupe est pourrie, nous avons installé nos individuelles au-dessus de nos lits... et il pleut, il pleut !

Explosion dans la nuit. (Amarante d'Amarante !) Une mine vient de fonctionner. Je vais au résultat. Quelques minutes plus tard : (On ne le mettra pas au bilan mais dans la marmite : c'est un lièvre.) Nous avons touché des réchauds à alcool solidifiés impeccables. C'est très agréable de se faire discrètement un « jus » chaud le matin après une nuit d'embuscade.

La scène se passe dans un buisson du Djebel Zaccar. Le jour vient de se lever. Du buisson émergent à peine deux antennes et en regardant de plus près on distingue quatre hommes dans le fourré : Le Lieutenant, les deux radios et l'agent de transmission lequel tourne le dos aux trois premiers et « chouf », par derrière. Tous claquent des dents. Un radio, pris d'une inspiration subite, fouille dans sa musette et en sert sous les regards intéressés : son bidon, son quart, le fameux réchaud, du sucre et deux sachets de Nescafé (je dis bien du « Nes » pas du « Meso » ni du « Martin »). Et bientôt, le « jus » généreux fume dans le quart.

Poli et serviable, il tend le récipient au Lieutenant qui approche ses lèvres avec un sourire béat... et se brûle à la première gorgée au point de ne pouvoir en avaler une seconde. Avec un « merci » douloureux, le quart est rendu à son propriétaire dont la grimace significative au contact du métal explique qu'il le tend au deuxième radio. Nouvelle grimace.

Coup d'oeil complice des trais premiers et le quart est passé à l'AT qui tout à sa mission d'observation n'a pas vu la série de grimaces.

Calmement, il prend le quart, le porte à ses lèvres et d'un mouvement continu assèche le récipient avant que les trois autres aient pu intervenir.

Le lendemain matin à peu près à la même heure : un lieutenant et deux radios trempent à tour de rôle leur doigt dans un quart d'eau en train de chauffer pour être sûrs qu'elle ne dépassera pas la bonne température.

L'AT, a quand même gagné quelque chose. Quand le Commando est en base arrière, on ne le désigne jamais pour la corvée de café... méfiance.

Le Grand Sachem à plume alias « Commando Porte-plume »

□□□

Béret rouge N°17 juin 1960

Nouvelles du Commando Guillaume

COMMANDOS, BOMBARDE ET FANTAISIE...

Il était une fois comme dans les bonnes vieilles histoires, à Miliana, une Unité appelée X° Régiment d'Artillerie, composée évidemment des gens imposants en tous points et embonpoint, et qui, chose curieuse, n'avaient pas de sympathie pour nos braves Paras, fous brevetés et coloniaux pour ceux qui l'oublieraient.

Les brimades étaient nombreuses, mais chacun gardait son sang-froid.

Les conditions atmosphériques étant franchement défavorables, Amarante décide de quitter nos marabouts passablement encroûtés, pour la base d'Orléansville où nous attendait un palace.

Paquetages bouclés, camions chargés, dernière sortie en ville... et dernier coup de main.

Le lendemain aux aurores, branle-bas de combat au quartier. Coup de téléphone au Commando.

Une bombarde de tradition, objet de tous les soins du haut Commandement qui la veillait d'un oeil paternel et attendri, avait disparu...

Les Officiers supérieurs prennent l'affaire en mains, menacent, tempêtent et finalement obtiennent la restitution de l'antique objet par les soins des ravisseurs, une équipe des 2° et 3° Sticks évidemment. A noter que celle-ci a été subtilisée malgré la vigilance de la sentinelle et du poste de police. Après inventaire, il manquait l'écouvillon et une attache quelconque. Le premier a dû, nous le supposons, atterrir dans un lieu souvent encombré qui nécessitait d'ailleurs son emploi ; quant au

deuxième, il doit sans doute intriguer encore nos braves pandores.

Depuis, nous avons quitté Orléansville pour couler des jours heureux près de Cherchell et au bord de la mer.

Aucune réclamation ne nous est encore parvenue. Peut-être qu'après inventaire
Sergent-Chef PRUDENT et par délégation.

□□□

Béret rouge N°18 juillet 1960

NOUVELLES DU COMMANDO GUILLAUME

CHANGEMENT DE PATRON

C'est dans le décor antique de la place Césarée de Cherchell, que le Capitaine Flores vient de recevoir des mains du Lieutenant Hamel le fanion amarante du Commando Guillaume.

Le Lieutenant Hamel, pour conserver les traditions « SAS » nous était littéralement tombé du ciel le 11 octobre 1958, alors que le Capitaine Dominique blessé au cours d'un accrochage, venait de nous quitter momentanément.

Après cette prise de contact aussi pittoresque qu'inattendue, le Lieutenant Hamel assura les fonctions d'adjoint au chef du Commando jusqu'au 22 octobre 1959, date à laquelle il prit lui-même le commandement pendant 8 mois.

Par son dynamisme, il sut maintenir les traditions de mordant, d'enthousiasme et cet esprit de chaude camaraderie traditionnelle au Commando.

Affecté à l'ESMIA de Coëtquidan, il nous quitte, mais gageons qu'il saura susciter parmi les Casoars plus d'une vocation pour le béret amarante, Son successeur, le Capitaine. Florès, plus connu sous le nom de « Bir Hakeim », n'est pas à présenter. La réputation de sa brillante carrière militaire l'avait déjà précédé, lors de sa nomination à la tête du Commando, dont nous savons déjà qu'il maintiendra les traditions.

Une cérémonie plus intime, en l'occurrence un pot type Commando, suivit ce passage de Commandement.

□□□

Les Samsons du Commando ont trouvé leur Dalila

Depuis plusieurs jours déjà, une rumeur sourde régnait à la « villa » où notre Commando a établi sa Base Arrière.

Quelle était donc l'origine de ce malaise ? Entre deux spias... ou deux spips... ou deux pils, on pouvait entendre : « Bah, tu Y crois toi ? Il ne va pas nous faire ça. Je les ai déjà de 4 centimètres... et mes moustaches ? Et mon fer à friser que je vais recevoir... et le gérant du foyer avec ses peignes... ?

Un beau matin, décision était prise, et soit pour fortifier le cuir chevelu de nos petits commandos, soit pour lui donner plus de souplesse, une nouvelle coupe allait être créée, mais la « rond point » était périmée, la « Saint-Cyr » allait l'être, la « Commando » restait seule en vigueur !... il nous fallait une Spéciale, la « Super Commando » était née. L'art capillaire demande cependant un certain doigté.

Bref, un plénipotentiaire, en l'occurrence Amarante Rouge, partit un beau matin pour cette bonne ville de C... Sa mission : contacter les

Figaros de ces lieux.

Empressés, gesticulant, la moustache effilée et l'oeil coquin, ils pensaient avoir affaire à un client venu se faire dispenser les bienfaits d'un «shaving » dernier cri... et ma foi cela serait rapide (28)... Mais dès que ce dernier leur murmurait le but de sa visite... leur visage passait alors du rubicond au jaune ciré. Hé ! Hé !... c'est qu'ils étaient peut-être courageux, mais pas téméraires. Après une journée de patientes recherches, Amarante Rouge revint souriant : il avait trouvé. Le lendemain, colonne par un, nos Commandos faisaient déjà la queue devant une petite pièce... (Que les mauvaises langues se taisent, ce n'était pas pour ce que vous

pensez:...). Là, un individu au teint terreux et au visage d'ascète, rouflaquettes et « cul de canard » à la coupe jeune voyou... Type Gitan raconte certains Juif disent d'autres... (Ils avaient raison), balayait avec un soin méticuleux d'Anglais tondant son gazon durant le week-end les nuques (fines) des premiers présentés. Ah ! Ce n'était pas la cohue, et les politesses étaient nombreuses : (vas-y, j'ai le temps...). La journée ne se passa pas sans petits heurts, et notre tondeur levait parfois des yeux suppliants vers Amarante (29) qui prodiguait quelques conseils... hé ! Oui..., mais quelque chose nous intriguait. Quel était donc le secret de la venue « bénévole » du Tondeur ?

Explication : Après chaque coupe, on pouvait entendre ledit tondeur murmurer quelques paroles inintelligibles, mais vite comprises par le patient. Une lumière éclairait alors son visage... c'est que Figaro proposait, moyennant une somme minime, un produit expérimenté avec succès sur des boules de billard et des oeufs, pour la repousse rapide des cheveux. Un échantillon de ce produit capillaire, et dénommé tel, envoyé au laboratoire le plus proche, recélait non sans surprise après analyse sérieuse et poussée, un mélange assez curieux dont voici la composition....

Caca de pigeon, 30 % (bien connu et efficace)... Pipi de belette... Là on ne pige plus. Le reste, impossible à déterminer...

Depuis, au Commando, tout le monde se transforme en chimiste... On arrivera bien un jour à la trouver cette formule.

AMARANTE 1

28 Amarante Rouge est atteint d'une légère calvitie.

29 Bir Hakeim (changement d'indicatif)



Béret rouge N°23 décembre 1960

Nouvelles du Commando Guillaume

Tels les enfants de la balle, nous changeons de plus en plus souvent de décors pour mieux suivre nos chers Fellouzes dans leurs migrations à travers les djebels de la ZNC.

Deux mots au sujet des différents « camps de base » que nous avons occupés; leur seule variante : le chiffre de leurs coordonnées! Au demeurant, caractéristiques immuables et bien connues : plateforme sur piton pointu, isolé, ventilé, brumeux, d'accès difficile et toujours bien abrité de tout contact avec la civilisation ; reconnaissons que les liaisons radio y étaient excellentes...

Engueulades reçues 5 sur 5 !

Exception qui confirme la règle : notre cantonnement de Tex..., installé dans une cuvette type Dien-Bien-Phu, est relié au P. C. par une piste utilisant beaucoup plus la ligne de plus grande pente que les courbes de niveau. En cas de pluie, route glissante ! Bilan provisoire : 1 citerne et 1 Jeep expédiées... à la CRD. la plus proche pour remise en condition ! S'adresser au Sergent-Chef Chaussin pour plus amples détails.

Perspectives d'avenir ? 8 jours de « repos » à Alger avant le départ pour une zone opérationnelle. Pour finir, signalons le départ du Capitaine

Florès appelé à d'autres fonctions et l'arrivée des Sergents Gretouce, Schmid et Tauch-Vet.

Le Commando Porte-Plume.



Béret rouge N°24 janvier 1961

Nouvelles du Commando Guillaume

Une année vient de s'écouler sans pour cela ni changer, ni transformer nos traditions, même esprit enthousiaste, même volonté de vaincre. Les jeunes ont succédé aux plus anciens, mais leur courage est toujours identique.

Vous, Sergent Bartoli, vous, Parachutistes Hirschy, Caudeschoux, Bertolero, Cerisier, sachez que votre mort n'aura pas été un vain sacrifice et que votre mémoire restera toujours présente en nos coeurs, comme celle de tous vos camarades tombés depuis la formation du Commando Guillaume.

QUELQUES NOUVELLES BRÈVES

15 décembre : Prise de commandement du Commando par le Capitaine Castagnoni.

Succès éclatant du Sergent-Chef Ledennic, reçu 1° du GCP/RG au Brevet d'armes n° 2.

Arrivée des Sergents Thac Vet, Créouce et Schmid. Départ du Sergent Dehu.

Visite du RP Jeandel, le jour de Noël. Remercions-le pour ses cadeaux fart appréciés de nos commandos.

Même le Sergent-Chef Chaussin, notre adjudant de commando, s'est vu gratifié d'un superbe agenda de l'homme moderne. Il est tout décidé à l'inaugurer ce qui laisse une trêve de six jours encore aux abonnés perpétuels de l'émargement.

LA VÉRITÉ RÉVÉLÉE

Ce qui suit n'est pas un Conte de Noël, mais la vérité nue...

Prêté à titre gracieux pour ses qualités de coureur de pistes (et il les connaissait bien !), un loyal sujet du FLN nous éclairait nuitamment sur les bizarreries et sinuosités des sentiers de la guerre. Finies les interminables études d'itinéraires, c'était parfait

Affecté provisoirement au stick de commandement, il partageait avec les gars la pluie, le vent, les soucis et même le sommeil réparateur. Il partageait aussi... ce vieux malin, ce que nous allons voir. Quel bon coeur que ce moussebel !

Dès la première opération, on se mit à se gratter trop souvent à cette Commandement. De par la fonction de chacun, cela allait de l'attouchement très discret de l'épine dorsale aux contorsions crispantes et jusqu'à la crise de fou rire pour les trop chatouilleux. Au retour, chacun de s'inspecter ! Des katibas de parasites sillonnaient les corps de nos pauvres gars. Inutile de chercher l'origine de cette génération spontanée de pédiculaires et notre coureur passé au peigne fin semblait en être adulé. Il se complaisait avec ces indésirables.

L'équipe de jour fut chargée de mettre fin aux évolutions de ces bestioles plutôt gênantes. Pudiques et bons bougres ils s'installèrent dans le hangar de la SAS à l'abri du vent DDT, eau chaude, savon, l'homme fut invité à se « dépouiller » le moins qu'on puisse dire. Tel un poisson dans l'eau, il n'avait de cesse de s'ébattre et de faire ruisseler ce liquide bienfaisant sur son corps envahi.

Hors ça, la SAS recérait en son cadre une vieille institutrice. Entendant ces cris de joie et d'apaisement que poussait notre hôte, elle s'avança à pas comptés et glissant un oeil indiscret à travers la toile de tente qui marquait l'entrée, elle vit... Oh ! Pas longtemps, certes, juste ce qu'il faut pour effectuer le demi-tour réglementaire pour s'en retourner à la préparation de sa leçon d'histoire naturelle.

Certains de prétendre qu'elle s'est offerte pour le Premier de l'An, une annonce dans le « Chasseur Français », rubrique mariage...

LE COMMANDO PORTE-PLUME

Béret rouge N°26 mars 1961

Le Commando Guillaume

MON FIER INSIGNE

Nouvel hommage au Commando Guillaume

O valeureux insigne ! Allié à ma devise,

Brille à mon cher béret; toi la force et l'espoir

Stimule mon ardeur, ô toi qui symbolise

Et inspire à chacun le vrai sens du Devoir.

Réseau, où l'âme noble, en toi se concrétise,

Vélite bien armé qui me suit au combat;

En toi, j'ai mis ma foi, mon honneur de "para".

Et qu'à travers la lutte, où gronde la bagarre

Tu sois le bouclier dont nul ne se sépare.

Fidèle à ces principes ; précieux auxiliaire,

Rayonne sur nous tous, pour mieux nous soutenir

Avec toi, côte à côte, refoulons l'adversaire

Partout, sous ton Egide, longtemps je veux servir,

Par toi je suis lié; Insigne légendaire !

Et sois, ma vie durant, mon plus cher souvenir.

Marcelle PRADIER

□□□

Béret rouge N°27 avril 1961

AVEC LE COMMANDO GUILLAUME

15 mars ! Fini la vie militaire en France, c'est le début d'une grande aventure qui commence sur le bateau même qui nous emmène vers l'Algérie, autrement dit vers le soleil et un ciel sans nuages (malheureusement, je devrai vite déchanter...). Alger la Blanche nous apparaît au petit matin, calme et encore endormie. Mais c'est immédiatement la formation serrée que nous adoptons pour rejoindre le DIM, qui juge bon de m'envoyer dans un lieu où je dois attendre quelques heures avant de rejoindre ma destination sinon véritable, du moins provisoire ; en effet elle le sera très provisoire, car la décision sera de m'envoyer crapahuter dans un Commando : le choix est fixé sur le 8° Commando. Le « Commando Guillaume » que je rejoins le lendemain, après avoir quitté sans aucun regret, un certain adjudant de Compagnie... qui a eu la délicatesse de me rappeler pendant quelques heures le non moins regretté adjudant do Mont-de-Marsan.

□□□

Soixante kilomètres de piste en camion dans un décor digne de Walt Disney, et sujet à tous moments à une embuscade, nous arrivons, poussiéreux et le derrière plus que tassé à la cote 1090, concrétisée par un camp entouré de pitons que je me vois mai en train de gravir pendant des heures.

Arrivé un samedi soir, c'est, sans perdre une minute, que je vais effectuer, le lendemain, ma première opération...

Harnaché comme un baudet, c'est suant, soufflant, à demi-mort dégoûté à tout jamais de la montagne (et ce n'est que le commencement), que je me retrouve au petit jour, au sommet d'un de ses fameux pitons pour y passer quelques heures « Chauffent », dans le vent froid des Monts de l'Ouarsenis. En place donc avant le lever du soleil, la première journée commence, durement installée dans la rocaille et les buissons, que péniblement nous avons appris à élaborer dans les terrains et sur les champs de batailles de Mont-de-Marsan, évidemment...

La première qualité du combattant moderne (tout au moins du combattant français) est la

patience et surtout la vigilance. Ces deux qualités, je n'oserais pas dire ces deux vertus, furent récompensées, alors que l'astre brillant et commençant à disparaître de notre vue, un bruit caractéristique nous fit bondir de nos terriers, pour prendre part à un exercice de tir sur cibles mouvantes. Malheureusement pour moi, pas encore habitué à ce nouveau genre de sport, très à la mode actuellement dans ce pays, je ne vis, sans aucun jeu de mots, croyez-le bien, que du feu... En effet, ayant vu et entendu un camarade vider chargeur sur chargeur, je m'imaginai rapidement une attaque en force de nos adversaires ; quand, les coups de feu ayant cessé, et demandant ample information, il me fut répondu que ce n'était que 6 ou 7 fellaghas qui avaient eu la délicatesse de bien vouloir se profiler dans la ligne de mire de nos tireurs.

Malgré l'éloignement de nos « cibles », le Capitaine eut la satisfaction d'inscrire au tableau de chasse du Commando, deux pièces et la récupération d'un fusil de chasse.

Après cette distraction mouvementée, tout au moins pour un « Bleu » et qui est d'ailleurs le but principal à atteindre de nos sorties, nous attendîmes encore une nuit et une journée entière avant que le P. C. nous donnât l'ordre de décrocher. Cette fois-ci, plus de montées, mais comme vous le devinez, de la descente ; cette descente fut évidemment et heureusement moins dure que la montée, mais il reste toujours le problème de ce foutu équipement qui gêne terriblement le sens de l'équilibre. Le retour s'effectua sans trop de mal, malgré ces pitons qu'il faut contourner ou simplement gravir et redescendre immédiatement après. Cela me fait penser d'ailleurs que pour la marche d'aller, nous avons mis 8 heures ; pour la simple raison que le cerveau et la boussole de la marche⁽³³⁾ ont fait quelques erreurs, oh ! Pas énormes, sur la direction à prendre...

Retour donc en camion pour la dernière partie du trajet et ce fut enfin 12 camp, enfin, tout ce que peut attendre un « baroudeur » après trois jours dans la nature accueillante des djebels.

Cette première opération me mit très rapidement dans le bain et l'ambiance du Commando "Guillaume", n'oublions pas, et malgré les fatigues et le découragement que m'imposèrent encore et toujours ces sacrés pitons ; il n'est malgré tout, pas meilleure école de camaraderie et d'entraide, je m'en suis aperçu à mes dépens, que la vie de crapahuteur, telle que nous la menons ici dans les djebels d'Algérie.

Voici ce que fut et tel qu'il a été mon premier contact avec des baroudeurs, je pense que le mot n'est pas trop fort ; c'est, j'en suis sûr, le meilleur apprentissage de ce que sera, plus tard, ce que j'ose appeler notre vie d'homme.

Caporal X....

(33) Errare humanum est...

Béret rouge N°48 février 1963

RÉTROSPECTIVE SUR LE COMMANDO GUILLAUME

1er janvier 1963, le Commando Guillaume est dissous comme ses frères du Groupement de Nancy. Créé en France en fin 1956, il est venu mourir en métropole après avoir lutté six années durant sur ce sol algérien qu'il a marqué de sa sueur et de son sang, celui de ses 18 tués et 39 blessés.

Ces chiffres seraient bien lourds à lire si l'on ne pouvait y accoler ceux, combien éloquentes, des résultats acquis en ces 6 années de combat.

466 rebelles hors de combat.

278 armes récupérées à savoir :

- 7 fusils-mitrailleurs,
- 17 pistolets-mitrailleurs,
- 115 fusils de guerre,
- 36 pistolets ou revolvers,
- 103 fusils de chasse.

(Ne sont pas comptées dans ce bilan les armes provenant de l'opération de Bizerte.)

Ces chiffres se passent de commentaires.

Rappelons simplement les principales phases de la brève existence de ce Commando.

Créé en 1956 à Bayonne et après un stage suivi dans les Pyrénées en décembre, il embarque pour l'Algérie aux ordres du Lieutenant Guillaume et participe à la bataille d'Alger puis repart en opération. Hélas, son premier chef devait être tué peu après (mars 1957) près de Mouzaiaville.

Le Commando est alors rattaché à la 114° QG et prend le nom qui devait le rendre célèbre, nom du premier tué, ainsi que l'avait décidé au départ de Bayonne son « patron ».

Travail opérationnel dans les domaines du Bachagha Boualem; en juillet son deuxième commandant de Compagnie, le Lieutenant Titoulet, prenait sa tête et, dans le même mois, était tué dans l'Oued Fodda.

De nouveau, l'Adjudant Bizet assura l'intérim de ce Commando qui semblait frappé par la fatalité. Sur sa demande, et dans un geste qui force le respect, le Lieutenant de Vaisseau Guillaume, frère du disparu, est mis à la disposition de l'Armée de Terre, effectue un stage para et stage commando, et prend le commandement de cette unité; pas pour longtemps puisque au début 1958 il est blessé et doit passer la main au Lieutenant Dominique. Mais pendant ces mauvais coups du sort, les résultats s'accéléraient et, chose plus importante encore, se forgeait l'âme de ce Commando et son ardeur à poursuivre sans relâche cet ennemi en l'attaquant avec ses propres armes, la ruse.

D'un effectif OPS ne dépassant pas 50 hommes, le Commando pratiquait, avant l'heure, ce qui devait être généralisé par les commandos de chasse. Les bilans s'accumulèrent sur les comptes rendus.

En octobre 1959, le Lieutenant Hamel prit la place du Capitaine Dominique, puis ce fut successivement le Capitaine Flores (juin 1960), le Lieutenant Léonardi (octobre 1960), le Capitaine Castagnoni (décembre 1960), le Lieutenant Bouquet (avril 1961) et enfin le Capitaine Danet (octobre 1961) à qui échet le pénible devoir de procéder à la dissolution de cette Unité chargée de souvenirs.

Entre temps le Commando avait été rattaché au 3° RPIMa et ce fut au sein de ce Régiment qu'il participa à la prise de Bizerte et aux opérations de fin 61 et début 62.

De retour en France il dut lutter contre l'embourgeoisement qui le guettait et c'est avec une nouvelle jeunesse qu'il voulut fouler les premiers jours de 1963. Hélas, l'ordre vint de « Tourner la page ».

C'est avec tristesse que nous le faisons après un dernier hommage à ceux qui donnèrent leur sang dans ses rangs. Reste libre la devise du Commando « Observe et Frappe », devise qui était devenue la doctrine même de cette guerre d'Algérie.

Les deux fanions du Commando ont été déposés, l'un à la salle d'honneur de la Brigade, l'autre à la salle d'honneur du 3° RPIMa.